

L'ENTRETIEN DU DIMANCHE AVEC GERARD ARAUD

# « L'Occident qui dominait le monde, c'est fini »

**Guerre en Ukraine, tensions États-Unis-Chine, puissances émergentes, France essouffée. Avec une liberté de ton qui le caractérise, Gérard Araud, ancien ambassadeur de France à Washington, dresse le nouvel état du monde et défend l'art difficile de la diplomatie, malmenée dans les temps actuels.**

En quoi les leçons du passé, qui figurent dans votre livre *Histoires diplomatiques*, aident-elles à mieux comprendre ce présent troublé ?

On entre dans une nouvelle ère. On a eu, après la Seconde Guerre mondiale, la guerre froide, avec deux patrons qui géraient leur camp pour éviter le pire. Ensuite, on a eu le triomphe occidental géré par les Américains. Aujourd'hui, les rapports de force ont changé : la Chine a émergé, la Russie est de retour, l'Inde monte. Et les États-Unis sont un gendarme un peu fatigué, après des échecs répétés (Iraq, Afghanistan). L'invasion de l'Ukraine n'est pas tant une aberration, un accident, que peut-être l'annonce d'un nouveau monde. Ce qui nous arrive, c'est 2 000 ans d'histoire derrière nous. On a déjà vu ça, et au lieu de s'attarder sur nos rêves de valeurs, de fraternité, de communauté internationale, de démocratie, il faut peut-être revenir à ce que nous ont appris nos ancêtres. Mon livre cherche à montrer que les relations internationales, c'est la défense des intérêts, c'est froid, c'est glacial.

**Un « moment occidental », comme vous le nommez, s'achève ?**

En 1991, à ce moment de l'effondrement de l'Union soviétique, la Chine est pauvre. L'ordre du monde est alors entièrement occidental : le Fonds monétaire international, les Nations Unies, toutes les organisations internationales ou presque. Quand on fait la liste des interventions militaires ces 50 dernières années, on recense 50 interventions américaines, mais pas une chinoise depuis 1978. C'est un Occident assuré de lui-même qui dominait le monde. C'est fini. La diplomatie américaine n'est pas une diplomatie de la collaboration, c'est celle du leadership. Les Chinois sont pareils : l'empire du Milieu considérait que ses pays voisins étaient des princes tributaires. Les vingt prochaines années, la paix va reposer sur la relation sino-américaine, avec deux pays qui n'ont pas l'habitude de faire des concessions.

**L'invasion russe en Ukraine n'a pas été condamnée par tous les pays du monde. Est-ce une illustration de ce changement de paradigme ?**

Ce point est capital, oui. Le



Gérard Araud : « Les vingt prochaines années, la paix va reposer sur la relation sino-américaine, avec deux pays qui n'ont pas l'habitude de faire des concessions ». Photo J.F. PAGA

vote sur l'agression a fait comprendre aux Occidentaux qu'ils n'étaient pas le centre du monde. Je me rendais compte aux Nations unies que l'Occident n'était pas aimé. Les Africains ont à la fois un ressentiment hérité de la colonisation et rejettent ce monde dirigé brutalement par les Occidentaux. Le reste du monde veut un rééquilibrage.

“ La France devrait inventer un gaullisme 2.0 entre la Chine et les États-Unis ”

Gérard Araud

**Qui est vraiment, et que veut Vladimir Poutine, que vous avez déjà rencontré ?**

Je me souviens l'avoir croisé quand je conseillais un ministre. Vêtu d'un anorak, il s'avavançait avec une démarche chaloupée de petite frappe marseillaise, un « cacou » à la Sarkozy. Il parle, chuchote et ne regarde jamais dans les yeux. C'est un personnage intéressant, qui incarne parfaitement ce qu'a toujours été la politique russe, déjà du temps des tsars. La chute de

l'URSS en 1991 lui a fait perdre sa vassalisation de l'Europe de l'Est, mais aussi la Biélorussie et de l'Ukraine, qui n'ont pas eu d'existence étatique durant des siècles. Il était inévitable que d'une manière ou d'une autre les Russes voudraient revenir dessus. Perdre Minsk et Kiev, c'est comme si nous perdions Lille et Besançon. Poutine n'est pas une aberration, une sorte de monstre, « un nouvel Hitler », comme le disent les Polonais.

**Quel rôle peut-encore jouer la France ?**

Nous sommes la 6<sup>e</sup> économie du monde, on se débrouille pas mal, mais il faut manifester une inventivité. Emmanuel Macron en a conscience : il faut par exemple renoncer à la Françafrique, on le voit au Mali. Les interventions militaires ne fonctionnent plus. Les armes sont faites pour défendre la patrie, ce n'est pas un instrument de politique étrangère.

**La France est-elle vouée à jouer les intermédiaires entre l'Ouest et l'Est ?**

C'est le génie du gaullisme. C'est une superbe supercherie. De Gaulle, en cas de crise, était un parfait allié des Américains, mais par ailleurs il était le brancardier de la guerre froide, en essayant d'avoir une marge de manœuvre. La France devrait inventer un gaullisme 2.0 entre

la Chine et les États-Unis. Nous n'avons pas intérêt à bouleverser ce monde, mais nous n'avons pas non plus intérêt à nous aligner sur Washington.

“ En France, le président est tout-puissant. Nous avons un système ahurissant où le président définit tout seul la politique étrangère ”

Gérard Araud

**Parmi les présidents français, quels sont ceux, d'après vous, qui ont le mieux compris l'état du monde ?**

Je suis convaincu qu'Emmanuel Macron le comprend parfaitement. C'est un réaliste froid, qui voit bien les rapports de force, mais il est dans une conjoncture particulièrement difficile. Être de Gaulle, c'était plus simple, il y avait deux camps. Désormais, le jeu est plus ambigu, plus complexe. Et avec les médias sociaux, la politique étrangère française devient plus dépendante et intégrée avec la politique intérieure, avec des cou-

## BIO EXPRESS

- 20 février 1953 : naissance à Marseille
- 1978-1982 : IEP Paris, ENA
- 1995-2003 : Otan, ministère des Affaires étrangères
- 2003-2006 : ambassadeur de France en Israël
- 2009 : représentant français Conseil de sécurité ONU
- 2014 : nommé ambassadeur de France aux USA
- 2016 : Donald Trump élu, deux de ses tweets choquent
- 2017 : conseiller diplomatique d'Emmanuel Macron durant la campagne
- 2019 : retraite, intègre l'entreprise israélienne NSO group (logiciel espion Pegasus)
- 7 septembre 2022 : *Histoires diplomatiques : leçons d'hier pour le monde d'aujourd'hui* (éd. Grasset)

rants d'extrême droite et d'extrême gauche pro-Russes. François Mitterrand s'est trompé sur la réunification de l'Allemagne, mais en même temps, il a su rebondir. Au fond, le bon président doit articuler entre très long terme et très court terme. Jacques Chirac aussi était conscient de ces choses-là, ses successeurs peut-être moins...

**Un bon président doit-il être « diplomate » ?**

En France, le président est tout-puissant. Nous avons un système ahurissant où le président définit tout seul la politique étrangère. Le parlement n'a aucun rôle. Les diplomates, ça peut être utile plutôt que d'aller au journal de 20 heures lancer sa bombe, sa boule puante. Quand Macron avait parlé de « mort cérébrale » de l'Otan, j'étais d'accord avec lui, mais il ne fallait surtout pas le dire.

**Les États-Unis de Joe Biden ont-ils tourné la page Trump ?**

Les États-Unis traversent la même crise politique que l'Europe : les anti-vaccins, l'extrême droite, les fake news, les pro-Russes, ou une extrême gauche woke. Sandrine Rousseau pourrait être américaine, elle est extraordinaire : on n'a pas le droit de faire des blagues sur les gays, sur les noirs... En 50 ans de relation transatlantique, c'est selon moi la première fois que les vies politiques sont à ce point proches. Observer cela est inquiétant. Avec notre système électoral, dieu merci, ça n'a pas encore basculé. La victoire de Biden a été une victoire par défaut. J'ai passé des heures à côté de lui, c'était un très vieux monsieur, un côté grand-papa. C'est un peu un hologramme.

Propos recueillis par Xavier FRERE

\* La version longue de cet entretien sur notre site web